

corriger, comme d'une longueur inutile, si vous vous servez de cette seconde expression, la seule qui soit française, en ce sens. Je pourrais citer d'édifiants exemples de ces corrections à rebours.

Lisez les livres publiés dans l'Université depuis une vingtaine d'années. Les références courantes n'y sont plus indiquées par la préposition « dans », — par exemple « on lit *dans* Plutarque », — mais par la préposition « chez », « on lit *chez* Plutarque ». C'est une faute certaine, mais ce n'est pas une faute nouvelle. Vaugelas, il y aura bientôt trois siècles, l'ayant rencontrée dans quelques auteurs de son temps, la nota comme vicieuse et réussit à en ôter le goût à ses contemporains : elle ne reparut plus depuis ce moment jusqu'à nos jours. Comment se fait-il que nous l'ayons vue renaître ? et avec un caractère tellement impérieux qu'assurément les gens qui s'en servent jugeraient peu élégant, dans une composition, l'emploi de la forme qu'ils réprouvent, et qui n'en est pas moins la seule française, à l'exclusion de celle que leur exemple recommande. Et voilà à quoi on est exposé dans le siècle des lumières !

On n'ose plus employer, et l'on proscriera bientôt absolument les « qui » et les « que », dont assurément il ne faut pas abuser, mais qui n'en sont pas moins nécessaires à la charpente du style. C'est, je crois, la raison principale qui mérita à Brunetière d'être traité de « cacologue » par Son Élégance M. Pelletan.

On se sert, à la place, des participes présents, qui rendent le style mol et inconsistant, et d'ailleurs choquent dans cet emploi pour lequel ils ne sont pas faits.

Quel remède apporter à un mal qui paraît s'aggraver chaque jour et sera bientôt désespéré ?

Je n'en vois qu'un, nécessaire et suffisant.

C'est de se persuader enfin que l'écrivain ne dispose pas de la langue, et que si on dit qu'elle appartient à tout le monde, cela signifie surtout qu'elle ne dépend de personne. Toute entreprise sur la langue est une usurpation. La langue est impersonnelle. Le style au contraire est essentiellement personnel : c'est donc dans le style que l'écrivain doit chercher l'originalité, non dans la langue.

Guerre à la rhétorique et paix à la syntaxe ! disait Victor Hugo, qui cependant ne haïssait pas les nouveautés. Ajoutez :